Chapitre XVII Des autres Pénélope tisseuses du Temps

L'« Oie » amoureuse de Glaukè

Reprenons un instant un texte de Pline, cité dans le précédent chapitre, qui met sur un même pied d'égalité une « oie », une « *pénélops* » musicienne comme le « chien » (cf. *Linos* !) à cause de son oreille sensible aux ultrasons et un bélier » ; tous deux amoureux, attirés irrésistiblement par la voix d'une nommé *Glaukè*, alors que nous savons que ce nom ou cette épithète « couleur d'eau » à été donné à une Néréide « tisseuse », à divers héros et à un dieu « aquatiques » !

Le dieu *Glaukos* est aussi une sorte de *Pontos* « tardif », comme *Glaukè* est la petite fille de *Pontos*. Immanquablement nous arrivons à *Hellé* éponyme de l'*Hellespont* qui fut aimée de *Poséidon*. Nous remarquerons aussi qu'il existe un *Glaukos*, fils de *Sisyphe*, alors que ce même Sisyphe, par ailleurs frère d'*Athamas* père des deux enfants *Hellé* et *Phryxos*[203], selon certaines mythologies serait par *Anticlée* le père d'*Ulysse* (au lieu de *Laërte*), soulignant par là même les liens privilégiés du couple *Ulysse – Pénélope* avec le milieu aquatique.

Voici le texte :

> … L'oie aussi montre sa vigilance par la défense du Capitole (*Et* ***anseri vigil*** *cura Capitolio testata defenso*), dans un moment où le silence des chiens trahissait la cause publique. Voilà pourquoi les censeurs commencent par mettre en adjudication la nourriture des oies. On dit même qu'à **Aegium** une oie s'éprit d'amour pour la beauté d'un enfant d'Olénos, nommé……. (*Amphilochos* selon d'autres sources), et une autre **pour Glaucé, joueuse de cithare (*regi cithara canentis*)** du roi Ptolémée, **qui passe pour avoir été aimée aussi, dans le même temps, par un bélier**. On peut même penser que les oies ont la connaissance de la sagesse (*sapientiae uideri intellectus his esse*) : ainsi une oie, dit-on, se tint constamment aux côtés du philosophe Lacydès, sans jamais le quitter, ni en public, ni aux bains, ni le jour, ni la nuit…[204]

Le nom d'*Aegium* rappelle la racine **aig-* « chèvre », *Aegialié (e)* et *Aginnum* - *Agen* de la mythologie chrétienne en *Aquitaine*. Quant à *Olénos*, cette ville était la patrie de *Periboéa,* fille du roi Hipponoos, épouse d'*Oenée*.

Tous les éléments sont en place grâce à ce texte : le parallèle entre les « oies » **Monetae*[205] « qui avertissent » parce qu'elles ont l'ouie, les chiens de garde, de type *Argos* par exemple (chien d'Ulysse), le nom d'*Aegium* qui suggère la mythologie d'*Aegialé*, femme infidèle « attirée » par l'Amour et d'*Aegialée* de *Sicyone*, le nom de *Glauké* qui suggère l'eau[206], le « Bélier » à « toison » comme la « *Gans* » que nous retrouverons dans le nom d'*Oeagros* « bélier sauvage », autre père « tardif » de *Linos*, et surtout dans la musique donnée par un instrument à cordes, sorte de trame de la vie, cordes fournies par un textile, le « lin », le textile du Destin et de la Mort et des « Lamentations » (« Thrènes ») comme un « Chant du Cygne ».

Reste que l'oie est d'après *Pline* un symbole de la « Sagesse », *Sapientia* en latin mais *Sophia* en grec. La « Sagesse » est donc directement liée à la *Philosophia*. Le rapprochement avec la déesse *Athéna – Minerve* devient alors fort intéressant, bien qu'inhabituel, sauf si l'on

---

[203] Dans la descendance ou l'ascendance des différents Eole dont le père de Sisyphe et d'Athamas se trouve une Αρνη, *Arné* « Agnelle » que nous avons citée plus haut : Eole, fils d'*Arné* et de Poséidon, est le petit-fils d'Eole, fils d'*Hellen*. Il y a là matière à réflexion sur certaines équivalences.
[204] Pline, *HN*., X, 51-54, *trad.* E. de Saint-Denis, col. Les Belles Lettres, Paris, 1961.
[205] *Moneta* est aussi à Rome la mère des Muses !
[206] *Anseres in aqua ceunt* « Les oies s'unissent dans l'eau », Pline *HN*., X, 162.

réfère au thème de la « sentinelle » toujours la « Pensée en éveil », de la *custos* en latin, notamment militaire, quand on sait qu'*Athéna* est aussi une déesse de l'« armée » comme l'était *Arès* - *Mars*, alors que ce dernier chez les Romains avait aussi comme symbole l'oiseau de sa mère *Junon*, l'« Oie ». Une des épithètes de cette déesse de la « Pensée en éveil » de *Zeus – Jupiter* est *Glaukôpis* « Celle qui a des yeux glauques de chouette, des yeux pers, des yeux qui voient la nuit, comme le dieu *Glaukos* voyait dans la nuit des profondeurs aquatiques, comme *Glaukè* était une « voyante de la musique ». *Athéna*, fille de *Zeus*, était aussi en toute logique la déesse du « Tissage », puisqu'elle délivrait la « Pensée » à la naissance en engageant sa « trame » sur le métier de la vie. Cette « tête de chouette » est aussi souvent symbolisée et schématisée dans l'art celte et sera très présent ensuite dans les églises ou abbayes du Moyen Âge : nous sommes naturellement dans un site religieux où l'homme est toujours présent en méditant sur la divinité ou en chantant la *laus perennis*, sa « louange pérenne », comme à l'abbaye d'*Étival* - *Clairefontaine* en Lorraine, non loin de *Moyenmoutier*, où était vénéré le pape *Saint Grégoire I*, l'« Éveillé » (photo à gauche) qui écrivit la Vie de *Saint Benoît*.

En réalité le rapport est facile à établir entre la « Pensée » issue de la « Tête », la « voyance dans la nuit » et la « veille ou l'éveil dans la nuit », car il ne faut pas penser qu'à la « vue » (à gauche, église d'*Ornans* (Doubs) sculpture romane de « têtes jumelles » avec un œil « veilleur » commun, à la manière des *Grées*, sœurs de Méduse et des *Gorgones* de la mythologie grecque) ; il faut aussi en référer à un autre « sens » propre à la tête, à l'« entendement ». *Athéna* - *Minerve* serait alors une déesse liée à la vue et à la voyance dans la nuit, avec comme oiseau symbole la « chouette » aux yeux « pers ». Et *Héra – Junon* le serait alors à l'ouie et à l'entendement avec comme symbole l'« oie » à l'oreille fine. Chez les Romains l'oie est devenue le symbole du gardiennage du *Capitole*, séjour du dieu *Jupiter* Très Bon Très Grand, dont *Junon* est l'épouse ; le toponyme a été rattaché en latin par eux à *caput* « tête » : nous découvrons alors qu'il existe un nom mythique, *Olus*, qui ressemble étrangement à celui de l'*Olympe*, « montagne » et séjour des dieux grecs et surtout de la « Pensée de Zeus ».

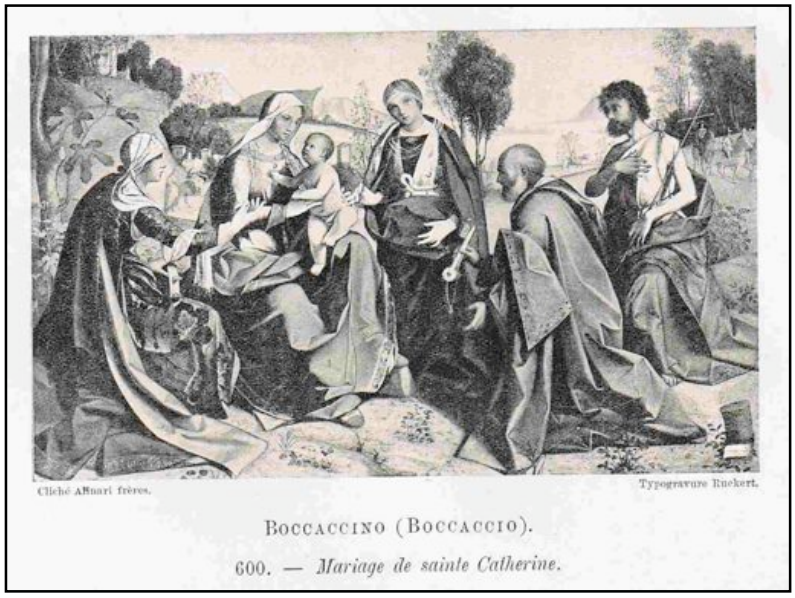
> … Olus est un géant mythique, dont on ne connaît que le nom : il fut révélé, dit-on, par un devin étrusque lorsque les ouvriers creusant le sommet du Capitole, à Rome, pour jeter les fondations du temple de Jupiter Très Bon, Très Grand, trouvèrent dans la terre un crâne d'une grosseur prodigieuse. On attribua ce crâne à un certain géant Olus, ce qui valut au nom du Capitole son nom de *Caput-Oli*, qui serait devenu « par corruption » *Capitolium*. Cette trouvaille fut interprétée comme le signe de la grandeur future de Rome, qui devait devenir la Tête du Monde. En fait, dans cette légende se mêlent deux éléments : la tête enterrée comme présage, et un jeu étymologique sur le nom de la colline…[207]

L'« Oie » est donc à sa manière plus qu'une *phylax* grecque, qu'une *custos* latine, qu'une « gardienne », elle est une *Gregorios*, une « Grégoire », une « Eveillée », comme

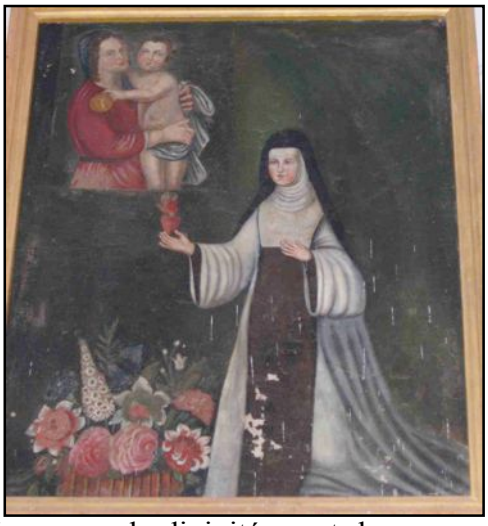
[207] P. Grimal, *DMGR*., p. 328.

Saint Grégoire est le Saint Patron des « écoliers » : cette épithète de *Grégoire* a été fort appropriée pour désigner de nombreux « Docteurs de l'Eglise ».

Les Saintes Catherine et l'« Oie » de Sienne



L'*Enfant-Jésus*, soutenu par *Marie*, remet l'anneau du mariage mystique à *Sainte Catherine d'Alexandrie*, comme le « Rosaire » sera remis plus tard à *Saint Dominique* et à *Sainte Catherine* de *Sienne* (dans l'iconographie), en présence de *Sainte Rose* (cf. les « couronnes de roses » du « chapelet » posées sur la tête comme un « chapeau » et les « Rosières » de *Salency*, en Picardie, inventées par *Saint Médard*, avec une récompense de « 25 » livres pour les « pucelles » couronnées), de *Saint Pierre* qui tient la « clef » de l'Eglise et de l'Autre Monde et *Saint Jean-Baptiste* tenant le *pedum* du berger, pasteur et « veilleur ».



Nous pouvons ainsi comprendre pourquoi la « dominicaine » *Saint Catherine de Sienne*, reprenant le prénom de la « philosophe » *Sainte Catherine d'Alexandrie*, sorte d'*Hécate* chrétienne, symbole comme elle du « mariage mystique avec la divinité », est devenue, au XIVe siècle, conseillère des papes de l'époque, dont *Grégoire XI* et *Urbain VI*, et de l'Eglise (photo ci-dessus à gauche : Sanctuaire *Sainte-Catherine* à *Sienne*), en lui donnant son cœur (photo ci-dessus à droite : chapelle de *Mahaut d'Artois* à *Ornans* (Doubs), *Sainte Catherine* donne son cœur à la « Vierge des jacobins - dominicains ») puis « Docteur » de cette même Eglise (par le pape *Paul VI*) : elle était née dans un quartier de *Sienne* dont l'emblème est l'« Oie » (photo à gauche).

A l'emplacement de l'ancienne maison de *Sainte Catherine*, sur l'ancien territoire de *Fontebranda*, le sanctuaire de *Sainte-Catherine* à *Sienne* où figurent les étendards : répétition avec l'étendard de la *Contrada dell'oca* « Quartier de l'Oie », certainement pour la manifestation du « *Palio* », sur la Grande Place centrale (photos ci-dessous), course de chevaux entre quartiers qui se déroule en l'honneur de la *Vierge Marie*, deux fois par an : le 2 juillet, jour de la *Visitation* de *Marie* « enceinte » à sa cousine *Elisabeth* elle-même « enceinte » de *Jean* et le 16 août, au lendemain de l'*Assomption* ; la *Vierge Marie* est la Sainte Patronne de la Ville de *Sienne* : son *Assomption* est bien représentée au sommet de la cathédrale (photo de droite). A l'origine, le *Palio* était un pugilat, ensuite un combat de « taureau », puis une course de « bufflonnes », ces vaches qui servent avec leur lait à faire le fromage appelé *mozarella*.

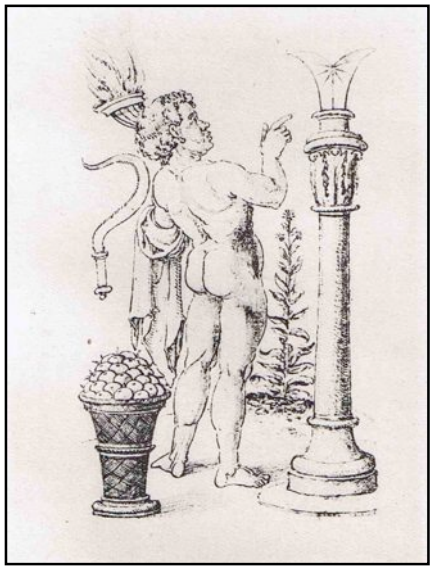
Cela nous rappelle directement les « hécatombes », sacrifices de « cent » taureaux dans l'antiquité, nom formé avec le grec *ekaton* « cent » ; un jeu de mots pour *Ecaterinè*, véritable nom grec de *Catherine* (influencé par grec *catharos* « pur »), était facile avec ce chiffre de « 100 = 25 x 4 » et même avec le nom de la déesse *Hécate*, déesse des mages et des philosophes, invoquée comme *(E)catherine*, pour des naissances et un foyer heureux.

Il existe des concordances remarquables entre le *Christ*, *Sainte Catherine d'Alexandrie* et *Sainte Catherine de Sienne*, voire avec *Saint Jacques*, notamment au sujet de la conception, de l'accouchement et même du passage dans l'Autre Monde.

Le chiffre 25

Sainte Catherine de Sienne est née le « 25 mars », jour de l'Annonciation à la *Vierge Marie* de la conception du *Christ*, avec une sœur jumelle qui s'appellera *Giovanna - Jeanne* de ***Jacques*** *Benincasa* et de *Lapa Piagenti* (le premier couvent des frères était dédié à *Saint Jacques* qui donna le nom à la rue la plus ancienne de Paris, qui conduisait à la montagne *Sainte-Geneviève*, près de la *Sorbonne* et aux frères ensuite). Et ce n'est pas un hasard, si le culte marial des dominicains et des dominicaines, souligné à la fois par la vénération *à Notre-Dame des* ***Jacobins*** en France et surtout par le « Chapelet - Rosaire » présente dans l'iconographie *Saint Dominique* et *Sainte Catherine* tenant un « lis » comme *Saint Joseph* ou la *Vierge de l'Annonciation*.

Le chiffre « 25 », comme nous l'avons indiqué précédemment, était attribué depuis l'instauration et le don de *Saint Médard*, aux « Rosières », tout d'abord à ses sœurs de *Salency*, puis à toute jeune fille nubile mais vertueuse pour soutenir les frais d'un futur mariage ou d'un mariage mystique, fille qui au-delà de 25 ans allait devenir une « catherinette ». La multiplication de 25 par les « Quatre temps » de l'année conduisait au chiffre « 100 » qui donna le nom à une rose ancienne aux pétales nombreux : la « Rose Cent-feuilles ». *Saint Médard* est fêté le 8 juin, durant le mois de *Junon* et des « lis » qui s'épanouissent à la même époque, ce que nous confirme déjà une reproduction du *Calendrier latin de Filocalus* en date de l'année 354 et son tétrastique :



... Nudus membra dehinc solares respicit horas
Junius ac Phoebum flectere monstrat iter
Lampas maturas cereris designat aristas
Floralisque fugas lilia fusa docent...

… Le tétrastique énumère les éléments de l'image. L'homme nu montre le cadran solaire, allégorie du solstice d'été : *Phoebum flectere monstrat iter*, il montre Phoebus qui descend son chemin ; la torche signifie les épis mûrs de Cérès ; la fleur dans le fond serait un lis déployé annonçant la fin de la saison des fleurs. Seul, le panier rempli de fruits, au premier plan, n'est pas mentionné…[208]

[208] Extraits avec la reproduction d'Henri Stern, *Le Calendrier de 354*, Imprimerie Nationale, Librairie Paul Geuthner, Paris 1953. A noter que la fête des « Torches », le *Dies Lampadarum*, cité par Fulgence (VIe siècle) dans sa mythographie, était célébrée le 24 juin, jour de la future *Saint-Jean*. Les martyrs de Rome, après l'incendie du temps de *Néron*, et accusés par lui de l'avoir causé, furent pour beaucoup selon Tacite (*Annales* XV) « flambés couverts de poix et de cire ou utilisés comme des torches pour éclairer durant les ténèbres de la nuit, au cours de laquelle, dans ses jardins ainsi illuminés, cocher, il circulait en chariot ». Nous sommes le 25 juin.

Les deux enfants de *Jacques* et de *Lapa* étaient chétives : *Jeanne* fut mise en nourrice et décéda rapidement de malnutrition et *Catherine* élevée au sein maternel, ce qui la sauva certes mais la marqua profondément car sa mère qui avait déjà une longue progéniture eut cependant une dernière fille, qui porta à nouveau, par souvenir de la jumelle, le prénom de *Jeanne*. Ce prénom nous rappelle qu'un demi-siècle plus tard, la « Pucelle » *Sainte Jeanne d'Arc*, fille de ***Jacques*** *d'Arc*, entendra les voix de *Saint Michel*, mais surtout de *Sainte Marguerite* et de *Sainte Catherine* qu'elle ira vénérer tout spécialement à l'église de *Sainte-Catherine-de-Fierbois*, avant de rencontrer Charles VII à Chinon. *Saintes Marguerite* et *Catherine* sont invoquées avec une même prière pour qu'elles mènent à terme l'enfant conçu, notamment au moment de l'« Avent » et du lever héliaque de la constellation du « Cygne », une fille pour *Sainte Catherine*, qui, dans bien des cas, restera « Vierge » au-delà de 25 ans et pourra « épouser » en religion le Christ en portant le « voile » et recevoir l'anneau ! Et, au moment de la *Canicule* abortive, du lever héliaque de l'*Etoile du Chien*, un garçon pour *Marguerite* patronne des reines de *France*, afin de perpétuer la descendance des rois de *France* et des « François ».

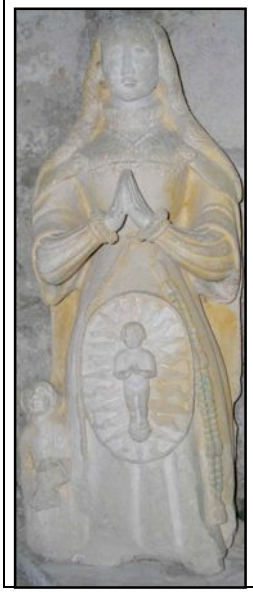
Église de *Myon*, près d'*Alaise* (*Doubs*) où se trouve le « Chêne de Sainte-Reine » : *Saint(e)s Catherine*, *Marguerite*, *Michel*, et *Jeanne d'Arc* avec ses « moutons ». La présence initiale de l'archange s'explique par la mythologie de *Sainte Catherine* « belle comme l'astre solaire » qui, redoutant les « 50 » philosophes à affronter, reçoit en songe la visite de *Saint Michel*. Le « Chariot infernal », muni de « Quatre Roues » (on aperçoit ce symbole à ses pieds) qui se disloquera devant elle, représente à la fois le « Tonnerre » bruyant du dieu de l'orage *Zeus*, définitivement aboli et les Quatre Temps de la Roue Solaire qui s'enfonce au moment des *Brumalia* (24 novembre), mais ressuscite le 25 décembre.

Les parents eurent donc 25 enfants ! Décidément ce chiffre de 25 accompagnera *Sainte Catherine de Sienne*, car il évoque, les « Quatre Temps » équinoxiaux et solsticiaux (24 juin « Naissance de *Saint Jean-Baptiste* » cf. *Giovanna - Jeanne* ; 26 septembre chez les Grecs et 27 décembre chez les Latins : fête de *Saint Jean l'Évangéliste*), outre la conception du Christ, un 25 mars et sa naissance le 25 décembre, la mort - *natalis* de *Sainte Catherine d'Alexandrie* le 25 novembre qui inaugure la période du dernier mois crucial de *Notre-Dame des Avents* ou des *Aventures*, représentées dans diverses églises avec le « ventre gonflé » ou le Christ apparent dans le sein et sur le sein (comme bébé) de la *Vierge Marie*, comme à *Cucugnan*, à *Belpech* dans l'*Aude*, à *Chissey-sur-Loue* dans le *Jura*, à *Oulchy* dans l'*Aisne* où passa, comme par hasard, *Sainte Jeanne d'Arc*, etc.

Dans l'église de *Bolandoz* (Doubs, même canton qu'*Alaise*), dédiée par ailleurs à *Saint Georges*, équivalent de *Saint Démétrios*, le traceur de sillon dans la Terre-Mère, est vénérée une Vierge à l'Enfant du XVe siècle au sein manifestement « gonflé » qui sert de support au « bébé », à la manière de nombreuses statues de la Vierge de la fin du Moyen-Âge (voir deux pages plus loin la Vierge de *Saint-Géosme* en Haute-Marne) : *Notre-Dame des Aventures* est vénérée à un kilomètre de là.

Toutes l'iconographie et la statuaire de l'église de *Cucugnan*, dans l'*Aude* soulignent le culte à la *Vierge des Avents* et « Reine » (à gauche) et la vénération des Saintes protectrices de la femme « enceinte », *Saintes Agathe* (la main sur le sein), *Basilisse* (équivalent en grec de latin *regina* « reine » = « Sainte Reine »), *Marguerite*, *Marguerite de Cortone*… Une très belle exposition commentée des principales *Notre-Dame* en « attente » en France se trouve également dans cette église à l'origine du célèbre récit d'Alphonse Daudet qui relate le voyage à la fois mystique et mythique d'un curé dans l'espace-temps du Paradis à l'Enfer, à la recherche de ses ouailles perdues.

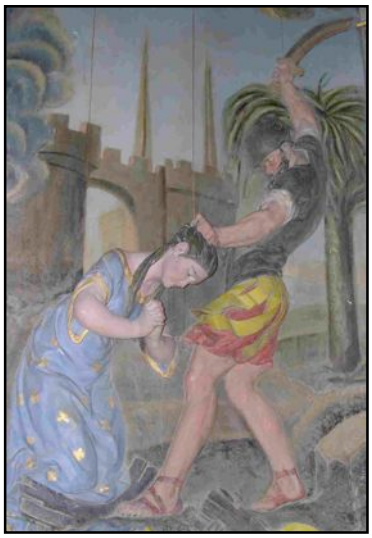
A gauche et au milieu : église d'*Oulchy* (Aisne) : *Virgo paritura*, la Vierge « parturiente » et *l'Entrée de Jeanne d'Arc* dans la cité. A droite, *Notre-Dame des Avents*, église de *Chissey-sur-Loue* (Jura) dédiée à *Saint Christophoros* « porteur de Christ », épithète par ailleurs de *Bethléem* où *Jésus* naquit d'une Vierge.



L' « oie » se trouve indirectement évoquée dans le récit du martyre des « Trois Jumeaux » à *Saint-Géosme*, près de *Langres*, à proximité de la source de la Marne et de la grotte - abri de la célèbre « mère » *Epponine*, « nourricière » pendant neuf ans de ses deux jumeaux et de son époux, *Julius Sabinus*, prétendu descendant de *Jules César*, *Lingon* révolté, contre le fils de *Flavius Sabinus*, l'empereur *Vespasien* ; le village selon la légende chrétienne s'appelait alors *Palmasius* « Celui qui a une palme » ou « Celui qui est palmé, le palmipède » ; les *Tergemini* s'attaquèrent au 12 temples de *Némésie*, c'est-à-dire de *Némésis*, la Déesse - Oie par excellence dans la mythologie grecque, déesse veilleuse et qui veille aussi à bien répartir, fille de la *Nuit*, poursuivie par *Zeus - Cygne*, qui pondit des jumeaux : *Hélène* et les *Dioscures*, *Castor et Pollux* souvent représentés avec leurs « chevaux ». Une autre légende, très liée au thème du « cheval » elle aussi, de *Tergemini*, *Cantius*, *Cantianus*, *Cantanilla* est très présente près d'*Aquilée - Grado* à *Aquae Gradae*, dans le *Frioule*, au pays du dieu *Bélénos*. Nous aurons l'occasion de l'approfondir ultérieurement. Retenons que le nom de la jumelle *Cantanilla* rappelle étrangement celui de *Leonilla*, la « Grande Mère » des *Tergemini* de Langres.

Ces *Tergemini* avec leur *Matrona*, *Leonilla*, sont sculptés au pied d'une statue remarquable d'une vierge à l'enfant, dont le « déhanchement » du sein » sert à la fois de soutien à Jésus « nouveau-né » mais aussi d'évocation de l'ancienne maternité. Cette nouvelle façon d'évoquer la *Vierge-Mère* se retrouve très souvent dans la statuaire de la fin du Moyen-Âge.

Une peinture au maître-autel représente leur martyre, avec en composition systématiquement le chiffre « trois » avec la représentation du *S.P.Q.R.* (*Senatus PopulusQue Romanus*) par les Gémeaux *Romulus et Remus* nourris par la *Louve du dieu Mars*, dont l'oie était aussi un des attributs : ils furent rôtis d'ailleurs comme des « oies » ; leur fête est célébrée le 17 janvier, le jour même de la fête de *Saint Antoine*, lui-même représenté, dans l'église, dans les flammes du « Mal des Ardents » avec son « cochon ». Dans la même église est vénérée très anciennement *Sainte Catherine*.



Ainsi très souvent se trouvent évoqués directement ou indirectement dans l'iconographie chrétienne, les deux meilleurs animaux « gardiens » ou « veilleurs », l'« oie » de *Junon* qui préside au mariage et préserve la fécondité, notamment gémellaire (cf. l'oeuf de *Némésis* ou de *Léda*), l'oie du *Nil* et d'*Alexandrie*, l'oie du quartier de *Sainte Catherine de Sienne*[209] et le « chien » d'*Apollon* qui peut apporter ou guérir diverses maladies de la pestilence, la rage et l'avortement dus à la chaleur et aux fièvres, grâce aux saints Caniculaires, *Saint Roch* avec son chien nourricier, porteur de « pain » (à comparer avec les « pains » de *Sainte Pharaïlde* dans quelques lignes), lécheur et guérisseur du bubon (fête le 16 août) et surtout *Saint Dominique*[210] « chien fidèle du Maître » (fête le 4 août) dont le symbole est « le chien qui embrase le Monde » avec son « bâton de feu », chien que sa mère « enceinte » avait vu en songe.

Nous sommes en présence du Chien « Rouge » et de son maître le « Chasseur » Géant *Orion*, dont les constellations se lèvent à partir du solstice d'été et de la fête de *Saint Jean-Baptiste*, patron des moissonneurs, le Saint préféré de *Sainte Pharaïlde* à l' « Oie ». Ce Géant *Orion*, dont le « Bouclier » dans le ciel est appelé par les gens du pays d'Oc « Les Trois Rois (Mages) », sera accaparé ensuite dans la mythologie chrétienne par le Saint, vénéré au lever de la « langue rouge » de *Sirius* « assoiffé », le Saint à « tête de chien » comme un *Cerbère* venu de *Canaan*, *Saint Christophe*, « Celui qui porte le Christ » dans la Traversée baptismale de l'eau et qui par là même prouve qu'il n'a pas la « rage », puisqu'il n'y a pas d'hydrophobie. Nous avons vu que *Christophoros* en grec était l'épithète donnée à *Bethléem*, ville de la « naissance du *Christ* », là où commencent à se filer la trame de la vie du Christ, ville de la visite des « Trois Rois ». Et si le *Christ* était né au solstice d'été, au moment des fêtes des « moissons » vouées à *Cérès* ?...

---

[209] Le jour de sa fête, le 30 avril, jour aussi des anciennes fêtes de *Flora* à Rome, est vénérée en Bretagne *Sainte Onenn*, *Onuen*, (**onn-gwen*-), sœur du roi breton *Saint Judicaël* (VIe s.) : elle finit ses jours comme « gardienne d'oies ». Autre fête : le 9 septembre au lendemain de la *Nativité de la Vierge*, deux jours après *Sainte Reine*. Elle avait sur la fin de sa vie « gonflée » énormément comme une femme « enceinte », car elle était « hydropique » : elle est d'ailleurs invoquée pour la résolution de cette maladie. Son nom traduit sa fonction ; en effet *onn* en celtique signifie « frêne » et *gwen* « blanc » : « la Vierge Blanche qui soigne par le frêne » car le « frêne » est l'arbre par excellence qui soigne l'hydropisie et fait uriner, sans oublier qu'il est l'« anti-dragon » par excellence, tant par son bois de lance (cf. la lance de *Saint Georges*) que par sa présence… Il serait intéressant d'étudier certains théonymes ou toponymes commençant par **oseno*- > **onno*- , liés au « frêne » par rapport à ses fonctions militaires (la lance d'*Achille* !) ou médicinales multiples d'ailleurs. La même remarque est à faire pour les mots issus de l'autre racine indo-européenne désignant le « *farnus* - *fraxinu*s - frêne », à savoir la racine **bhereg*-, **bhreg*-, **bherk*- « blanc, brillant » qui conduit au breton ou gallois *berth* et au germanique *Bert*, *Brecht* (J. Pokorny, *IEW*., pp. 139-140). Ne pas oublier que *Berthe* « au grand pied » est une *Berchta* germanique « pédauque » = « au pied d'oie » ! Même remarque pour Sainte *Bergit* très liée à l'« oie ». Le frêne était censé guérir aussi la lèpre et donc les « pieds d'oie » qui traduisaient dans l'iconographie les « femmes » qui en étaient atteintes !

[210] *Saint Dominicus* est fêté le 4 août, au lever de la constellation de la *Canicule*, du *Chien* (mieux de la « Chienne fidèle », *Maira*, du Bouvier *Icare*).

L'oie de Déméter - Cérès et Hercynia

Il nous faut pousser la symbolique de la trame jusqu'au bout. Si *Pénélope* est « rusée » comme une « renarde » en accomplissant son « ouvrage », c'est parce que le « tissu » est lui même le symbole du « piège », ce qu'on appelle la « prise dans la toile d'araignée », l'empêtrement dans le filet de chasse. Pour comprendre cet aspect essentiel de la mythologie de *Pénélope*, et de la « trame de la vie » il nous faudra étudier les légendes d'autres mythologies : cela nous renverra en fin de course aux « oies » de la *Germanie* et de la *Forêt Hercynienne*.

Etudions en premier lieu, la mythologie grecque d'*Herkuna*. Ηερκυνα, *Hercyna* était comme κυανη, *Cyané,* compagne de *Perséphone* ; elle était une nymphe habitant près d'une source d'eau vive à *Lébadée* en Béotie. Enfant, elle jouait, près de la ville, en compagnie de la fille de *Déméter*, la déesse de la « Terre - Mère » labourée, ensemencée et récoltée, avec une « oie » qui partit se cacher dans une grotte, sous un rocher. La déesse pour rattraper l'oie déplaça la pierre ; alors jaillit une source qui prit le nom de sa compagne *Hercyna*.

Ce jaillissement de l'eau rappelle naturellement la source que découvre *Sainte Pharaïlde* pour les « moissonneurs » (à gauche : *Bruay-sur-Escaut* « source des moissonneurs, ci-dessus : triptyque de l'autel de l'église : pain, moisson - source, et oie), par ailleurs « nourricière par le pain », comme le « chien » qui veille sur *Saint Roch*, symbole de la « chasse » par excellence, comme la « Canicule » d'*Orion*.

Le lien est évident entre l'« Oie » qui adore dévorer les herbages nouveaux et encore plus les jeunes pousses des plantes de *Cérès*, des « céréales », non loin des cours d'eau et des étangs, notamment près des marais et plaines alluviales fertiles, les Moissons de *Déméter* qui « blondissent » et « rougissent »[211] avec la Terre sous les feux du Soleil caniculaire et la « Source d'eau vive » vers laquelle se précipitent tous les êtres vivants, à la gorge altérée par le feu de la soif jusqu'à en tirer une langue « rouge », mais « rouge » !...

Sainte Pharaïlde est une *Déméter*, une *Cérès* germanique ; ce n'est pas un hasard si elle a vécu dans les immensités du Nord, au beau milieu des blés verts puis des rousses moissons. De la moisson au « pain », le pas est vite franchi : au Moyen Âge, à la suite d'une phrase malheureuse criée par une commère qui ne voulait pas donner du pain

[211] Cf. Le culte, le 19 juillet, des Saintes *Ibères Juste et Ruffine* « La Rousse », martyrisées lors de la fête des « Jardins d'Adonis ».

à sa voisine nécessiteuse « *Que Dieu et Pharaïlde changent mon pain en pierre, si j'en possède plus d'un à la maison* », un miracle a fait que les pains qu'elle possédait furent changés effectivement en pierre, d'où son iconographie (photo précédente à gauche : église de *Bruay-Thiers*, dans le Nord) qui résume si bien la Nature dans ce qu'elle évolue de la graine semée à la graine récoltée, en passant par l'« herbage » des céréales si convoité par les « oies sauvages ».

Mieux, elle est une *Perséphone*, déesse de la vie végétale, de l'herbe et des fleurs qui percent la croûte terrestre, car son nom qui signifie « Combattante qui traverse l'espace-temps » utilise la même racine **per-* « traverser » (« *p* » indo-européen donne « *f* » > *phar-*, *far-*, *var-* en germanique, d'où *fahren* « voyager »)[212].

Le nom d'*Erkuna*, *Hercuna* comme ερκος, *herkos* semble venir de la racine **ser-*, **serk-* « tisser, tresser »[213]. *Hercyna* est une *Pénélope* et une *Sequana*. La sémantique de l'*herkos* « filet » tendu pour chasser y compris les oies conduit à *herkos* « piège, ruse » : l'association « oie, tissage, ruse » est donc systématique !

Il existe aussi en grec un autre nom très proche d'*Hercyna*, celui du nom gaulois de la « Forêt de chênes » *Hercynia* (racine **perk^{w}un-*). Un texte d'Isidore de Séville (12, 7, 31) cite des *Hercyniae aves*, qui seraient des oiseaux aux ailes lumineuses, ne serait-ce pas des « *Gantes* » ? Le problème est posé de confusions possibles faites depuis l'antiquité entre ces deux mots. De toute façon l'« oie » et le « chêne » seront associés dans d'autres situations, notamment calendaires, au moment de « changer d'espace-temps » : la légende de l'« oie » *Claudia* « clochante » de *Sainte Op**portune***, qui prendra le relais d'une imaginable déesse des « passages » (**Portuna*) liée à la *Fortuna* (« opportunité » !) le confirmera.

Il nous faut alors nous rapprocher de l'« histoire » antique de la statue de *Cybèle* rapportée de *Phrygie* à Rome et de la vestale « *Claudia Quinta* », sorte de « Poule d'Eau », de « Dame Pinte », à l'*Atria Tiberina* de Rome où il est naturellement question de « bateau ». Une peinture d'un peintre de *Sienne*, *Neroccio de 'Landi* (année 1400) l'a représentée tenant un « bateau » : on aurait pu très bien ainsi représenter la déesse *Sequana* de cette façon avec un bateau qui « *fluctuat nec mergitur* ».

La « Vestale » ou la *Matrona* - épouse « *casta* - chaste » *Claudia* ***Quinta*** était descendante de l'antique *Attus Clausus* (*Appius Claudius Caecus*, d'où le nom de la « Voie

---

[212] **Phara-Hilde* < racines **per-* « traverser » + **kel-* « transpercer, frapper » ; *Perséphonè* < racines **per-* « traverser » + **g^{w}hen-* « gonfler, enfler, exploser de richesses » par suite « frapper, s'accaparer, s'approprier en tuant, par la mort », ce qui explique très bien le nom de *Perséphonè* qui, attirée par une fleur merveilleuse, est saisie, puis épousée par son oncle *Hadès* - *Plouto* (racine **pel-* « plusieurs »), le dieu des richesses abondantes du sous-sol : *Pluton* est en effet un surnom d'*Hadès* : la référence est à chercher dans le théonyme *Ploutos* « Le Riche, l'Abondant, le Pléthorique » qui a pour symbole la « corne d'abondance » ; son équivalent linguistique (racine **lau-r-*), en celtibère et en celte, et sémantique est d'ailleurs *Laurum*, *Laurentos* qui conduira au nom de *Laurent*, (rien à voir avec le « laurier » !) archidiacre d'origine ibérique, chargé de garder les « richesses de l'Eglise » par le pape *Sixte II* lui même hispanique. *Ploutos* est le fruit d'une union sur une jachère « trois fois labourée » de la Terre-Mère *Déméter* avec *Iason* « le Liseron Blanc ». Devenue déesse des Enfers et de la « Mort » souterraine mais provisoire, elle ressuscite tous les ans une certaine période pour donner vie à la graine qui peut ainsi traverser la frontière du sol et jaillir par son feuillage et ses fleurs à la lumière du Jour. Est correspondant à *Hadès*, le dieu gaulois *Sucellus*, théonyme formé à partir de la même racine **kel-* qui a conduit au germanique *Hilde* : « le Bon Frappeur, le Bon Distributeur ». *Sucellus* est l'équivalent de *Dispater* « Père des Richesses » donné par Jules César dans la *Guerre des Gaules* (VI, 18) : « *Tous les Gaulois affirment être issus de Dis Pater, une tradition livrée par les Druides* ».

[213] J. Pokorny, *IEW*., pp. 911-912.

Appienne ou Claudienne » à Rome). L'épisode se passe en 204 avant Jésus-Christ ; le sénat romain a décidé de faire venir la « pierre noire » de *Pessinonte* à Rome. *Claudia*, soupçonnée d'adultère, de « n'être pas une oie blanche » désensable le bateau qui abrite la pierre en tirant, comme vogue un palmipède, le câble sans effort sur le Tibre pour prouver son innocence. Le poète Ovide, dans ses *Fastes IV, 305*, sqq., nous décrit la scène, y compris du « sacrifice » d'une génisse sur le « foyer » qu'on a dressé sur le site. Nous avons noté que la *matrona* « fidèle dans son foyer », « à ses fourneaux », ou la vestale liée ou bouclée au « foyer » de ***Ves**ta* (racine ***wes**- « brûler »), *Claudia* ou *Clausia*, avait pour ancêtre *Appius Claudius* surnommé aussi *Caecus* « Celui qui est privé de, qui a les yeux fermés, clos » ; par contre il devait être un « Veilleur », un *Custos* hors pair !

Il est raconté aussi que la statue de *Claudia Quinta* échappa deux fois à la « rôtissoire », c'est-à-dire au « feu ». Il ne faudra pas oublier non plus que *Saint Claude* fut évêque de ***Ves**ontio* de *Séquanie*, qu'une certaine *Claudia*, épouse de *Claudius*, le persécuteur très « vulcanien » des apôtres des *Séquanes* (*Sequana* est très liée au palmipède !) et de ***Ves**ontio*, *Ferréol et Ferjeux*, se convertit au christianisme et qu'une *Claudia* est la mère de *Saint Linos*, le premier évêque de *Vesontio* et le pape successeur de *Saint Pierre*, le « patron des pêcheurs », le premier *Janus* chrétien qui détient les *clavae* - clefs et « clôt » les Portes des Temps (même racine **kleu*- que *Claudius*).

Opportuna signifie comme par hasard « celle qui veille, se tient à l'entrée d'une porte, d'un passage » et donc « avertit » ; cette déesse, si elle avait existé, serait un peu la femme de *Janus*, l'équivalent de *Portunus* latin, dont le symbole est la « clef » (comme *Saint Pierre*) ou bien la grecque *Leucothée*, l'épouse d'*Athamas* précédemment appelée *Ino*, la belle-mère des enfants transportés par le Bélier de la « Toison d'Or ». Ces héros seront étudiés dans les paragraphes suivants. *Sainte Opportune* est fêtée le 22 avril au lendemain des *Parilia* de *Rome*.

Deux fêtes romaines se célébraient à des dates rapprochées : les *Portunalia* le 17 août et les *Vulcania* le 25, ce n'est pas un hasard, au moment même du lever héliaque de la constellation du navire *Argô* et de sa rentrée au « port » par la « poupe » à l'issu de ses mythiques traversées ! Cela rappelle aussi diverses représentations sur le revers de « monnaies » romaines, à l'effigie de *Janus*, l'« inventeur des bateaux » (un bateau l'aurait transporté de Thessalie jusqu'à Rome) d'« une proue de navire ». Dans toutes les mythologies, mais aussi dans les religions et dans l'histoire même des humains en quête de *Fortuna*, d'*Adventus* et de colonies maritimes nouvellement fondées, qui dit « Bateau », dit « Passage, Porte à franchir », dit « Entrée ou Sortie », dit « Clef et Chaîne à ouvrir ou à fermer » et « Point d'attache avec Ancre ».

Tout indique aussi que nous sommes tant chez les Romains que chez les Grecs en présence de représentations symboliques d'oiseaux aquatiques qui « passent » les portes d'un monde à l'autre par le plongeon, la migration ou le passage à gué dans l'espace et dans le temps, oiseau que nous retrouverons dans la déesse aquatique *Juturna* ou mieux ***Diu**turna*, quelquefois épouse de ce dieu des « Portes » *Janus*, plus souvent sœur latine des ***Dios**cures*, née bien sûr de l'Oie – Cygne *Némésis* ou *Léda*. *Juturna* est une *Janua*, une *Opportuna*.

Opportuna est donc la correspondante exacte (y compris dans le récit des légendes) de différents Saints et Saintes à l'oie, *Wereburge*, *Pharaïlde*, *Martin*, *Amand* du « gué sur la *Meuse* », *Maëstricht*, qui ont pris le relais de différents héros antiques « plongeurs » et « passeurs » et en premier lieu de *Pénélope* qui est sauvée et élevée par des *pénélops*, des « sarcelles » dans une des mythologies. Retenons aussi qu'il y a toujours en accompagnement l'évocation d'un « arbre de vie », car c'est de la matière de cet arbre, le « bois », le *liber*, qu'arrive le « salut » puisque, nourri de sève, il flotte et sert de « rame » comme l'oiseau palmé, quand il ne sert pas comme le « chêne de Dodone » de pièce de proue offerte par *Athéna* à *Argô*. Quand le bois pourrit, perd sa sève, il « coule » comme un oiseau mort.

La sarcelle tisseuse Pénélops et la « trame » de son beau-père

Cela nous conduit à étudier un schéma sémantique identique et à comparer tout d'abord le latin *quercus* « chêne » et *querquedula* « sarcelle », équivalent du grec *pénélops* ; nous aurons l'occasion plus loin de retrouver cette alliance du chêne, arbre de vie, et de l'oiseau aquatique par l'intermédiaire du « gui » à *Gand*, en Gaule Belgique ; le *Dictionnaire Etymologique Référence Larousse* nous donne la première graphie donnée de « sarcelle » au M.A. : *cercelle* ; le hasard et l'évolution phonétique ont bien fait les choses à partir de deux phonèmes **serk-*, **kerk-*, qui sont tout simplement des racines - onomatopées reproduisant le bruit de la « navette » du métier à tisser, car en grec la navette est κερκις, *kerkis* et la sarcelle κερκιθαλις , *kerkithalis*, nom qui signifie « l'oiseau qui tresse les jeunes pousses » : la racine **kerk-* est très utilisée en grec pour des noms d'oiseaux aquatiques qui « tissent leur nid » flottant au gré des flots. Et d'où proviennent ces « jeunes pousses » (θαλια, *thalia* < **dhəl-* « pousser ») ? Du « peuplier » bien sûr : *kerkis* signifie aussi « peuplier » ! Nous sommes donc en présence de « sarcelles » équivalentes aux *Héliades*, aux *Méléagrides* et aux *Pénélopes*, dont les larmes sont faites d'ambre propre aux pesons des métiers à tisser !

Le nom du père d'Ulysse, pour qui Pénélope, sa belle-fille, tisse le linceul, Λαερττης, *Laërte*, quant à lui, est à double sens, comme un jeu de mots, un peu comme celui de *Lamédon* à *Sicyone* « roi du langage, ou roi du peuple » ; en effet tout d'abord nous considérons la racine onomatopée **la-* « parler » et la racine **wer-* « lier des sons » conduisant à ειρω, *eirô* « dire » et nous traduisons par « celui qui fait du bruit, qui dit des « **ver**bes, mots » : le nom de *laertès* donné à une sorte de « guêpe » convient alors parfaitement, mais ce nom est donné aussi pour la « fourmi » qui, elle, est silencieuse mais vit comme la guêpe en « colonie » ; nous prenons alors le sens de λαος, *laos* « peuple guerrier » et la racine **ser-* menant à un autre ειρω, *eirô* « nouer, attacher, tresser » en insistant à la fois sur la « colonie » et sur les liens établis y compris « phoniques » entre ses membres.

Le *Dictionnaire Bailly*, p. 596, souligne à ce propos deux expressions tirées de l'*Odyssée* qui à l'évidence s'accordent parfaitement avec ce que nous étudions sous les deux sémantiques, que nous reprendrons plus tard au moment d'étudier le dieu gaulois *Héraclès - Ogmios* et le collier de métal ou d'ambre magnétique, symbole du langage et de l'attraction « maître – disciple » : …ηλεκτροισιν εερμενος... *électroisin éerménos*… « …(collier) fait de chaînons d'électron entrelacés… » (Homère, *Odyssée*, 18, 296) ; …μετα δ'ηλεκτροισιν εερτο… *méta d'électroisin éerto*… « (ce collier) était fait de chaînons d'électron entrelacés » (Odyssée, 15, 460).

Le nom de *Laërte*, beau-père de *Pénélope* qui lui tisse son « linceul » durant « trois ans », sorte de remplaçant d'*Ulysse*, qui se tient toutefois à l'écart dans les champs, prend alors un relief très important puisqu'il introduit la notion de « trame » de la vie, base des

Moires – Parques, au point que le héros qui semble voué à une mort certaine (thème du « linceul ») due au chagrin et à la vieillesse, pourtant chaque nuit remise en question par *Pénélope* par une renaissance matinale, au moment crucial de l'aboutissement des trois années tissées, sera rajeuni ; il sera « rené » par la tisseuse et brodeuse à la fois de la pensée, de la parole, de la toile intellectuelle de la vie, par la déesse *Athéna*, soutien indéfectible du parcours – trame d'*Ulysse-Odysseus*. Nous ne pouvons donc comprendre *Pénélope* que par la présence auprès d'elle de l'« ouvrage » destiné à *Laerte*, « géronte », lui-même un « tissé » du Destin ou un « tresseur ».

La comparaison entre les touffes de soie, laine, lin, voire de ce qui allait devenir le coton, sous la forme comparée à des « fils » et « filasse » blancs, touffes produites par les arbres, les plantes et par l'imagination des peuples a conduit ceux-ci à pratiquer la métaphore et à appeler par exemple une plante aux graines formées en « aigrettes blanches » semblables aux cheveux d'une « vieille sorcière », *senecio* en latin et *gerontea* en gréco-latin (photo à gauche) or *Gérontia* est le nom de la mère de *Sainte Geneviève* et l'épouse de *Sévère*, nom qui n'est surtout pas neutre, avec possibilité d'une latinisation d'un gaulois **Sewesus*, issu de la racine **sewo-* « sève » en tant qu'utilisateur d'« ambre » pour le peson ou de « poix » pour l'embrasement de certains objets magiques, à moins d'une composition avec la racine **wer-* « lier ».

C'est donc la base explicative par excellence de toutes les *Pénélope* des légendes antiques, y compris de celle de la « sorcière » gauloise liée au chiffre « trois », *Severa* ***Tertio**nicna* (cf. les « trois ans » du linceul de *Laerte* et les « trois Parques » et surtout les « trois doigts » de la « patte d'oie » : une sorte d'*Hécate Pédauque* !), la « sorcière » gauloise, dont les incantations et les charmes apparaissent sur la plaque de plomb du Larzac, *Plomb* dont la traduction a été précisée par P. Y. Lambert dans son livre *La Langue Gauloise*[214] :

… Ovide évoque une scène de défixion dans les *Fastes*, II, 575,
Cantata ligat cum fusco licia plumbo,
« **Elle lie des fils de chaîne** ensorcelés à un morceau de plomb de couleur sombre ». Il s'agit d'une sorcière qui veut réduire ses ennemis au silence ; elle exécute sa défixion le jour de la fête de *Muta* ou *Tacita* (« Muette »). *Liciatim* est certainement un dérivé de lat. *licium* « lice (de tapisserie), fil de chaîne ». Ce fil qui est le premier sur le métier à tisser devait représenter le fil de la vie…

Voici le passage complet d'Ovide, traduit par H. Le Bonniec[215]. Nous remarquerons que cette défixion se déroule aux *Feralia* de février, (21 février) liés aux mânes et aux cultes des morts et des sépulcres souterrains, fêtes très proches des *Terminalia* :

… Que les dieux aussi restent cachés dans les temples[113], portes closes ; point d'encens sur les autels, point de feu sur les foyers. C'est le moment où errent les âmes ténues et les corps qui ont reçu la sépulture, le moment où les ombres se nourrissent des mets déposés sur leurs tombes. Pourtant cette période ne se prolonge pas au-delà de la date où il reste au mois autant de jours que mes vers comptent de pieds[114]. Cette journée est appelée *Feralia*, parce qu'on porte (*ferunt*) aux morts les offrandes qui leur sont dues[115]. C'est le dernier jour pour apaiser les mânes. Voyez donc cette vieille chargée d'ans, assise au milieu d'un cercle de jeunes filles ; elle fait un sacrifice à la déesse *Tacita* (la Silencieuse), sans pour autant garder elle-même le silence. Avec **trois**

[214] P. Y. Lambert, *La Langue Gauloise*, éditions Errance, Paris 1995.
[215] Collection Les Belles Lettres, Paris, 1990.

doigts, elle place **trois** grains d'encens sous le seuil[116], là où une petite souris s'est frayé un passage secret, puis elle attache au plomb sombre des fils enchantés[117] et elle tourne dans sa bouche **sept** fèves noires[118] ; après l'**avoir enduite de poix**, après l'avoir transpercée d'une aiguille de bronze, elle fait griller au feu une tête de mendole[119] **qu'elle a cousue**[120] ; elle verse aussi dessus quelques gouttes de vin ; ce qui reste de ce vin est bu par elle et par ses compagnes, par elle surtout. Nous avons enchaîné les langues hostiles et les bouches ennemies », dit-elle en se retirant, et la vieille s'en va, ivre. Vous allez me demander quelle est la déesse *Muta* (Muette) ? …

113 : Il ne doit pas y avoir de contact entre les dieux du ciel et les morts, remontés pour un temps des enfers.
114 : Ces vers sont des distiques élégiaques ; un distique = 6+5 pieds, ce qui date les *Feralia* du 18 février ; or les calendriers épigraphiques datent ces rites d'offrande du 21. Ou bien Ovide s'est trompé, ou bien le texte est corrompu. Aucune solution n'est satisfaisante.
115 : Scansion anormale de *Feralia* avec un e bref, au lieu d'un e long, amenée par le rapprochement avec *fero* (qui a un e bref). Si on n'admet pas l'explication d'Ovide, que propose aussi Varron (*Lang. Lat*., VI, 13), on ne sait guère par quoi la remplacer.
116 : Offrandes aux esprits qui hantent le seuil (Frazer). Insistance sur le chiffre ***trois*, nombre sacré**.
117 : Texte peu clair : il semble qu'une poupée de plomb (métal magique) soit entourée de liens, sur lesquels la vieille a prononcé des incantations.
118 : ***Sept* : autre nombre sacré**. Les fèves jouaient un rôle dans certains rituels chtoniens (cf. les *Lemuria*, V, 436, sqq.)
119 : Petit poisson (animal muet par excellence) utilisé aussi dans les rites de conjuration de la foudre (III, 342 sq.)
120 : En vertu de la magie « sympathique », la bouche de l'ennemi ne pourra pas plus s'ouvrir que celle du poisson. – Le bronze, métal plus archaïque que le fer, est resté en usage dans certains rites religieux et magiques…

Suit, dans le texte d'Ovide, l'histoire de *Jupiter*, amoureux « sans borne » de la nymphe *Juturne* qui habitait les bois de coudriers[216] ; la sœur de *Juturne*, la nymphe (oiseau aquatique) du Tibre *Lara*, qu'Ovide rattache à la sémantique de la parole à partir de *Lala* (grec *lalein* « bavarder), l'« avertit » (comme *Junon Moneta* !) malgré les interdits. *Jupiter* lui arracha la langue et la fit conduire par *Mercure* au séjour des morts, des mânes, séjour qui convient aux « muets » ; elle deviendrait ainsi « nymphe du marais infernal », mais le dieu psychopompe fut séduit et malgré les dénégations « muettes » du regard de la nymphe, il la viola ; elle devint ainsi mère de jumeaux qui furent appelés les *Lares*.

Systématiquement donc, le « charme » est lié, au monde du « silence » (qui par opposition est brisé par les oies mangeuses de poissons muets !), à l'outre-tombe et à la traversée des mondes ; c'est toujours la conception de la sorcellerie. Il est bon alors de rappeler que c'est un nommé *Syrus*, ancêtre des *Syriens*, qui inventa selon la légende[217] l'arithmétique, la science des nombres (comme *Pythagore*) et introduisit la métempsycose. Or il est fort possible que les parents de la « fileuse » *Sainte Geneviève*, *Gérontia* et *Severus* aient été justement « Syriens », comme l'était d'ailleurs *Saint Séver* d'*Agathè Tukè - Agde*, de la « Bonne Fortune » tramée, alors que, dans la cathédrale, existe un vitrail de *Sainte Geneviève* bénie par *Saint Germain* (photo à

[216] Ce qui est très important puisque, du moins chez les Celtes insulaires, le « coudrier » rentre dans le cycle de l'écriture oghamique, comme l'if, et donc dans un défixion possible concernant la vue ou la parole bloquées : seule la scarification du bois permet alors la lecture des signes et la communication. C'est la raison pour laquelle aussi c'est la feuille de plomb malléable qui était utilisée en Gaule par les sorcières pour fixer à jamais leurs incantations.
[217] P. Grimal, *DMGR*., p. 433.

gauche. Cf. plus tard le culte à la « bergère » *Sainte Germaine*) ;

comme il est fort possible aussi que la pièce percée, où figurait la Croix, ramassée par le Saint évêque d'Auxerre, lors de leur entrevue et remise à *Geneviève*, ait été tout simplement un « peson » (photos de gauche : vitrail de l'église de *Chassagne-Saint-Denis* - Doubs).

Dans le texte d'Ovide, nous avons vu l'importance des chiffres « 3 » et « 7 », au point que le chiffre « Trois » est associé aux « trois doigts » et au « passage des souris » qui « trouent » le sol (racine **ter*- aussi) comme l'installation de *Teuker* à « *Troie* » :

… Il existe des traditions qui font de Teucer un étranger immigré en Troade. Par exemple, on le faisait venir de Crète, et plus précisément de l'Ida crétois, avec son père, Scamandros. A leur départ, ils avaient consulté l'oracle qui leur avait ordonné de s'établir à l'endroit où ils seraient attaqués par des « fils du sol ». Or, il arriva qu'une nuit qu'ils campaient en Troade, leurs armes, leurs boucliers et les cordes de leurs arcs furent rongés par des souris. Comprenant que l'oracle était accompli, ils fondèrent en cet endroit un temple à Apollon Sminthéen (l'Apollon aux Souris) et s'y établirent…[218]

Un rapprochement alors nous vient à l'esprit : les mythographes du Moyen Âge avaient par un jeu de mots confondu le nom d'un descendant de *Teucer*, du fils de *Priam*, roi de *Troie*, *Pâris* avec celui de la cité des *Parisii*, « Paris », l'ancienne *Lukotekia – Lutèce*. *Pâris* n'enleva-t-il pas *Hélène* née de l'œuf d'oie de *Némésis* ou de *Léda*. Or P. Y Lambert, dans *la Langue Gauloise*, rattache ce toponyme à **lukot*- « souris », mot formé à partir de la racine **leuk*- « gris-blanc » nous dit X. Delamarre, dans son *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 210.
En réalité, dans **lukot*- c'est l'aspect « trouée dans le sous-sol », souligné par l'oracle grec, notamment dans le gypse blanc, dans la falaise de calcaire blanc ou la marne grise qu'il faut retenir dans une même sémantique que le grec *argos* « blanc » qui a donné le thrace *argilos* « souris » et fait du héros *Argos* l'inventeur du « labour » et du sillon tracé « droit » (racine **ɜrg*-, **erg*-, *arg*- **reg*-), comme un navire « sillonne » les mers partagées par son étrave. Le « sillon » en « ligne tracée » du navire, tel un destin, ressemble naturellement au fil tendu de la trame ou à celui du « boulier » de *Syrus* qui permet le « Calcul » et les Nombres.

Les « bouliers » seraient-ils conçus comme des « métiers à tisser », à partir d'une racine **si*-, **siu*-, **sew*-[219] ? Les « boules » se promènent effectivement sur un « fil » comme la navette sur la « trame » (<**ter*-). *Syrus*, inventeur de l'arithmétique, est le frère de *Cadmos* de Thèbes, l'inventeur de l'alphabet et donc de l'écriture conçue à la manière du sillon tracé par le « bouvier » *Argos* (*boustrophos*), véritable ancêtre des Evangélistes *Saints Lukas* au « bœuf » et *Markos* le « navigateur » des *Vénètes*[220].

Cela nous renvoie à la religion chrétienne et à *Saint Sévère*, le patron des tisserands à *Ravenne* (famille de ραφη, *raphè* « couture » ?), au « Syrien » *Sévère*, l'époux de la vieille à

[218] P. Grimal, *DMGR*., p. 445.
[219] J. Pokorny, *IEW*., pp. 891-892.
[220] *Saint Marc*, l'écrivain Evangéliste est rattaché, du fait de l'écriture et du traçage des lignes, à la façon du sillon labouré, au « bœuf » et au *boustrophos* comme *Saint Luc* dont c'est le symbole : en effet, sur le site du « Bouvier » dans la « lagune » de *Bucole - Alexandrie* (cf. *Alexandre – Pâris* « bouvier » et le cheval d'*Alexandre* « Bucéphale »), haut lieu de l'écriture (célèbre bibliothèque), son évêque *Saint Marc* sera traîné par le licou comme un bœuf à l'abattoir, puis sacrifié.

la « chevelure blanche » *Gerontia*, le père de la tisseuse –oie, éponyme de la déesse à l'« oie » *Sequana* et des *Parisii*, *Geno-uefa* (*uphainô* en grec « tisser » <racine **webh-*) – *Geneviève*, sorte de *Clothô* ou de « Parque » ; cela nous conduira à *Saint Sévère*, compagnon de *Saint Girons* (*Gerontius*) en Aquitaine, à *Saint Sévère*, évêque de la ville patronnée par *Sainte Agathe*, *Catane*, et enfin au « Syrien » *Saint Séver*, en Septimanie, à *Agde*, la ville du « Destin », de la « Fortune - *Tychè* » tissée (αγαθις, *agathis* « pelote de fil »), où, nous l'avons vu, est vénérée comme par hasard *Sainte Geneviève*.

Severus, du moins en latin, est synonyme d'« austère » et peut signifier qui « ne se lie qu'à lui-même », « se retranche des autres »[221] ; paradoxalement le *severus* serait un peu le contraire de l'ambre, élément de base du « peson » ou de la magnétite qui « attire tout à soi ». Il est beaucoup plus simple de penser à des expressions populaires pour expliquer la sémantique du *Severus* en latin ou en gaulois, à savoir que le *Severus* est « celui qui serre la vis à lui même et aux autres », qui impose des « arrêts », une discipline par des nœuds ou des ligatures, des avertissements, des interdits. La racine **wer-* « lier » prend alors tout son sens et tous les *Severus* et les *Severinus* sont donc des « lieurs » et des « *délieurs ».

Il faut alors se pencher sur la racine **se-* « soi-même » ou **se(i)-* (« e » long), **si-* (« i » long)[222] « piquer avec une aiguille, une alêne » (les Saints *Séquanes* de *Vesontio Ferréol* et *Ferjeux* seront piqués, martyrisés avec des alênes) qui a conduit à divers mots indo-européens, y compris en celtique, liés à la « ligature » au sens propre comme au sens figuré et à la « magie » ; la racine **siu*, **siw-* « coudre, attacher avec le fil » conduira au *sutor* latin.

Le « fil de vie » créé par la conception du fétus et ensuite la naissance nous orientent aussi vers la racine **sew-* « donner du fruit » qui fait peut-être partie d'un ensemble général ; elle mènera à l'expression non seulement du « fils » mais aussi des frères et sœurs. Nous serions alors dans la même sémantique que la racine **tek-* « engendrer, filer, tresser »[223], avec un thème principal que la mythologie a bien montré, celle de la construction des muscles et des os avec des « nerfs - tendons » (cf. *Zeus* disloqué par *Typhon* et reconstitué par *Hermès*). Cette reconstruction apparaîtra systématiquement dans le cliché chrétien de la « renaissance » des oies plumées et mangées en partie, qui sont ensuite reconstruites.

[221] J. Pokorny, *IEW*., p. 1165.
[222] J. Pokorny, *IEW*., pp. 891-892, puis pp. 915-916, p. 912, sqq.
[223] J. Pokorny, *IEW*., pp. 1057-1058.